

Romains 13,8-14

Accomplir la loi c'est aimer comme le Christ a aimé

Dans ce passage qu'on aurait pu diviser en deux (8-10 et 11-14) Paul revient sur le sujet de l'amour (12,9) et de la loi (10,4) et les met dans la perspective temporelle dont les chrétiens doivent avoir conscience. Il y a de nombreuses similitudes avec Galates 5,13-26, à commencer par le principe de Lévitique 19,18 « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

Le v8a est une double exhortation :

- la première, « *ne devez rien à personne* », est une définition possible de la liberté : le chrétien doit donc être libre vis-à-vis du monde (c'est-à-dire l'extérieur de la communauté) ;
- ensuite, « *aimer les uns les autres* », est la seule *dette* acceptable. Une dette c'est ce qu'on *doit* ; donc aimer est un *devoir* vis-à-vis de l'intérieur de la communauté (cf. 1Jean 4,11).

La dette matérielle est une dette dont on peut se libérer. La dette de l'amour est permanente, pour deux raisons : 1/ on ne peut pas vouloir aimer plus un jour pour pouvoir aimer moins le lendemain et 2/ l'amour que le Christ nous a donné est tellement grand, que notre amour ne pourra jamais le « rembourser ».

Le v8b peut aussi bien être traduit par « *celui qui aime l'autre a accompli la loi* » que par « *celui qui aime a accompli l'autre loi* ». Dans le deuxième cas, *l'autre loi* serait celle du Christ, et serait en opposition à la Torah. Mais le v9 qui cite les « *tu ne dois pas* » de la Torah et le v10 qui redit le « *tu dois* » de l'amour, nous orientent vers la première traduction. Ainsi le fait d'aimer ne crée pas une nouvelle loi, mais est dans la continuité, l'accomplissement ou le perfectionnement de la Torah ; il n'y a donc pas opposition entre loi de Moïse et loi du Christ¹, mais au contraire la loi de Moïse constitue un préliminaire à la compréhension du Christ qui inclut à la fois un élargissement et un rétrécissement vis à vis du salut :

- élargissement car la loi n'est plus une marque d'appartenance au peuple élu : Dieu propose son salut à *tous* les êtres humains (1Timothée 2,4) ;
- rétrécissement car ce salut nécessite d'être *en Jésus-Christ* (8,1-2) ce qui implique de marcher selon l'amour qui inclut les principes éthiques de la Torah.

En particulier il s'agit d'aimer l'autre *comme soi-même*. Evidemment c'est un principe, c'est à dire qu'il ne faut pas le prendre au pied de la lettre. Si vous aimez telle nourriture ou telle musique, vous ne pouvez pas l'imposer à l'autre sous prétexte de l'aimer comme vous vous aimez vous-même ! Ce qui est intéressant dans ce principe c'est que celui qui ne s'aime pas lui-même ne peut pas aimer correctement les autres. Il ne peut pas mettre en pratique le renoncement à lui-même (Luc 9,23) puisqu'il n'a rien auquel il puisse renoncer. L'estime de soi n'est donc pas un péché, mais au contraire un préalable *nécessaire* pour aimer les autres. Evidemment celui qui reste bloqué sur l'amour de lui-même n'est pas un être accompli. Et donc comme toujours, la vérité est dans l'équilibre : il ne s'agit pas de s'oublier soi-même, et de se négliger pour être « spirituel », mais il s'agit de se connaître, d'apprécier ses qualités propres et de faire fructifier ses dons. Avec comme but d'aimer les autres (Romains 12,6-8).

Le v10 semble une évidence : « *l'amour ne fait pas de mal au prochain* ». Pourtant à bien y regarder il établit la supériorité de la loi de l'amour sur toute autre type de loi : en effet d'autres lois, par le biais de l'interprétation qui peut en être faite, permettent de faire du mal

¹ Paul utilise l'expression « *Loi du Christ* » en Galates 6,2 dans un verset très proche de Romains 13,8. En Romains 8,2 il parlait de « *la loi de l'Esprit de la vie* ».

tout en restant dans la *légalité*. La loi de l'amour, comprise comme imitation (tant que faire se peut) du Christ ne permet aucune excuse pour le mal. Elle est la loi parfaite.

Au v11 Paul fait un lien (*sachant aussi ceci*) avec le temps (le *moment* et l'*heure*)² : ce n'est pas le temps chronologique car il ne faut pas confondre le temps de la fin et la fin du temps³. Le temps de la fin c'est le temps du Christ, le temps « messianique ». La fin du temps c'est le dernier moment. Le temps messianique est un temps qualitativement différent comme le sabbat l'est du reste de la semaine en Genèse 2,2. C'est le temps de l'accomplissement. Il n'est pas chronologique car il est en tension entre le « déjà » et le « pas encore ». Ainsi la question n'est pas « jusqu'à quand faudra-t-il attendre ? ». Paul lui-même en 1Thessaloniens 5,1-6 explique que la fin du temps viendra comme un voleur. Les évangiles nous enseignent que même Jésus n'en connaît ni le jour ni l'heure⁴. La question est plutôt « comment faut-il attendre ? ». Ce à quoi Jésus dans l'évangile de Marc répond, en phase avec Paul : « *Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé* » (Marc 13,13b). Cette fin⁵ peut donc être autant celle de ce monde que la nôtre (c'est-à-dire notre mort). Le temps messianique c'est le temps de la persévérance qui mène au bout de la vie.

Car ce n'est pas tout de parvenir à la foi et d'*être en Christ*, encore faut-il y rester. Le danger c'est de passer de l'éveil au sommeil (v11), de la lumière aux ténèbres (v12). La décision prise lors de notre conversion doit être reprise au quotidien. Sinon mon intelligence renouvelée (12,2) retournera à son état antérieur. Et cela se concrétise dans l'amour du prochain qui commence par un renoncement à soi-même, que ce soit renoncer aux excès de la chair (v13 : *orgies, beuveries, luxure, débauche* — voir aussi le v14) ou aux excès de l'ego (v13 : *dispute, jalousie*). Ces excès sont déjà présents dans les œuvres de la chair de Galates 5,20.

Au v14, dans la continuité de Galates 3,27 Paul parle de revêtir le Seigneur Jésus-Christ. Mais aux Galates il rappelait que c'est au baptême qu'on revêt le Christ, alors qu'aux Romains il rappelle que revêtir le Christ est une action continue. Le baptême, faut-il le rappeler n'est qu'un commencement, et non aboutissement. Au baptême j'entre dans le temps de la fin qui permet d'entrevoir le jour au milieu de la nuit (v12) c'est-à-dire, pour utiliser une expression moderne : voir le bout du tunnel. Paul réutilise en le simplifiant ce qu'il avait écrit en 1Thessaloniens 5,5-8 pour dire que dans ce monde ténébreux, par mon exemple, je peux montrer au monde une autre réalité (que les ténèbres) car revêtir le Christ est équivalent à revêtir les armes de la lumière (v12) ou l'homme nouveau (Ephésiens 4,24 ; Colossiens 3,10) ou encore l'amour (Colossiens 3,14).

Pour méditer :

- Comment est-ce que j'imagine la fin des temps ? Qu'est-ce qui est le plus important la fin des temps ou le temps de la fin ? Pourquoi ?
- Qu'implique pour un chrétien de vivre le temps de la fin ?
- Qu'est-ce qui pourrait endormir ma foi ? De quel signe d'endormissement Paul parle-t-il ?
- De quoi le monde a-t-il besoin ?

2 Au v 11 Paul utilise *καιρός*, *kairos* : l'opportunité, le moment, le moment venu.

3 Voir Giorgio AGAMBEN, *Le Temps qui reste. Un commentaire de l'Épître aux Romains*, traduction : Judith Revel, Paris, Bibliothèque Rivages, 2000, p.110-113

4 Voir par Matthieu 26,36 ; Marc 13,32 ;

5 Le mot mis dans la bouche de Jésus par Marc (Jésus ne parlait pas en grec) est *τέλος*, *telos* (fin, accomplissement, perfection...) et non *ἔσχατος*, *eschatos* (fin, extrémité, dernier...).